Installation de la salle d'opérations à Lemberg

Autor(en): **Roulet, R. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazetta militare svizzera**

Band (Jahr): **90=110 (1944)**

Heft 3: **II. Wehrmedizinisches Sonderheft**

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-19025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sehen aber daran, wie gerade die ärztliche Kunst im Kriege entscheidend ist. *Die kämpfende Truppe hat das Recht, von Ihnen zu verlangen, dass Sie über dieses Können verfügen!*

Installation de la salle d'opérations à Lemberg

Par *R. de Roulet* (Infirmière)

Dans l'Universitätsklinik de Lemberg, bâtiment comprenant 1200 lits environ, nous devons transformer une ancienne station de maladies infectieuses en un pavillon de chirurgie. Pour cela nous disposons de huit dortoirs, d'un bureau, d'un laboratoire — que nous transformons en une salle d'opérations —, d'une petite chambre qui sera la salle de plâtres; d'un office, d'une salle de bains et de deux petites chambres, logements pour quatre des infirmières de la station.

L'infirmière-chef de la station et celle de l'office travaillent depuis deux jours pour nettoyer et monter la station; elles font des inventaires, se débrouillent pour obtenir le mobilier, vaisselle, lits et matelas; il faut quelques-uns de ces derniers en crin pour les lits à extension; à part cela on dispose de paillasses bourrées de copeaux.

Le travail de l'infirmière de l'office consistera à préparer d'une façon aussi appétissante que possible les repas des blessés, repas qui sont apportés de la cuisine centrale du lazaret. Entre les trois repas principaux, les plus grands blessés reçoivent des rations supplémentaires de tartines, de café ou de cacao.

Une troisième infirmière aide l'infirmière-chef pour le travail dans les salles. A la salle d'opérations, il y a deux infirmières. La seconde donne un coup de main matin et soir pour faire les lits des malades.

Un sanitaire suisse aide à l'op. Un sous-officier et un autre sanitaire ont la charge du bureau. Un autre sanitaire et un soldat russe procèdent au transport des blessés; le Russe s'occupe également du chauffage (au charbon). Quatre jeune filles russes ou polonaises aident aux nettoyages et aux gros ouvrages. L'une d'elles est attachée à l'op., où nous serons deux infirmières suisses, chargées de procéder à son installation.

Il est cinq heures du soir; nous avons toute liberté dans l'op. et pouvons demander le nécessaire à l'officier-pharmacien pour tout ce qui est instruments, médicaments, matériel de pansement. La lingerie doit être demandée dans un bureau spécial, les cuvettes, bassins réniformes, seaux, dans un autre.

Les blessés arrivent sans interruption. Dans la soirée, leur nombre atteint soixante-dix, nombre qui pourrait facilement être doublé, étant donné le matériel dont nous disposons.

Pour notre salle d'op., nous servant également de salles de pansements nous obtenons deux tables d'op. pliantes, recouvertes de couvertures de laine et de toile caoutchoutée (caoutchouc de remplacement). Une table roulante servira de table à instruments. Sur une autre assez grande, nous installons le matériel de pansement: la cellulose en feuilles et en rouleaux, dont nous emploierons environ 10 kg. chaque jour. Des rouleaux de coton, surtout pour garnir gouttières et plâtres (3 à 5 kg. par jour). Des bandes de gaze (50 p. j.) et de papier crêpé (100 p. j.). Des rouleaux de cellulose entourée de gaze pour les pansements humides; des paquets comprimés de compresses et tampons stérilisés.

Sur une grande commode-armoire (dans laquelle nous avons des réserves de pansements et de médicaments courants) nous mettons tout ce qui est stérilisé: un tambour complet pour une opération: 3 blouses, 4 champs opératoires, un champ troué, tampons et compresses. Un autre tambour avec des linges, un troisième avec compresses et tampons pour les pansements; les gants sont mis par paires dans des fourres de papier fort. Nous disposons de 10 paires de gants. Des boîtes de pétri pour les seringues à injections et à lavages, d'autres pour les lames de bistouris, les aiguilles, les épingles de sûreté, etc. Une grande boîte de ciseaux, pinces anatomiques et chirurgicales pour les pansements. Un plateau avec quelques instruments pour une intervention. Un bocal avec divers drains.

Dans un coin de la salle il y a une petite table à écrire pour notre secrétaire, qui note au fur et à mesure pansements et interventions dans l'histoire de maladie de chaque blessé.

Près du lavabo il y a une table où poser les objets à laver. Deux armoires vitrées; l'une pour les médicaments, ampoules de toni-cardiaques, d'analgésiques, de sérums divers, tablettes pour les solutions. Dans l'autre, la réserve de linge: 6 blouses de médecins, 10 champs opératoires, 10 alèzes et 12 essuie-mains et les deux caisses classiques d'instruments que l'on retrouve dans tous les lazarets de guerre de

la Wehrmacht (voir nomenclature feuille annexe). Un porte-manteaux pour les blouses des médecins et les tabliers de caoutchouc.

Une table à narcose avec des ampoules d'évipan et des flacons d'éther, des ampoules de chlorure d'éthyle; quelques flacons de chloroforme, que d'ailleurs nous n'avons jamais vu employer pendant nos trois mois au front de l'est. Un ouvre-bouche, une pince à langue, un tube de Mayo. Une table avec pommades et solutions Rivanol, eau oxygénée, benzine, alcool. Pommade à l'huile de foie de morue, vaseline boriquée, Pélidol, huile et pâte de zinc, ichtyol, pommade au nitrate d'argent et baume du Pérou, poudre marfanil-prontalbine; des spatules, agrafes à pansements, leucoplast et mastisol. Trois tabourets, une chaise, deux seaux à pansement, un charriot pour les transports des blessés complètent notre mobilier.

Pour le chauffage, nous avons un grand poêle de catelles que l'on charge de coke par le corridor, évitant ainsi une flamme libre dans la salle d'opérations.

Quant à la stérilisation, elle se fera au moyen d'un stérilisateur électrique pour les instruments. Pour les linges, les pansements et les gants, un «Feldsterilisator», poissonnière à deux étages; dans le second passe la vapeur du premier et son couvercle ferme aussi hermétiquement que possible; cet appareil se chauffe au moyen d'une rampe de gaz ou au gaz de benzine. Il nous est arrivé de le mettre simplement sur le fourneau de la cuisine.

Dans le corridor, nous disposons d'une armoire pour les attelles de Braun, Kramer et Volkmann, d'aluminium, et le bois de plaquage. Dans la salle de plâtres, nos chirurgiens installent eux-mêmes une table orthopédique, pour plâtrer plus aisément, avec des tiges de fer perforées et munies de poulies, permettant les installations les plus diverses.

Nous avons des cuvettes pour tremper les bandes de plâtre. Nous employons une centaine de ces dernières chaque jour. Cela dépend évidemment des cas que nous avons. Une table pour le matériel de rembourrage et de pansement. Une table étroite et longue pour préparer les attelles plâtrées. Des briques serviront, de poids pour les extensions.

Dans la soirée, nous achevons notre installation et stérilisons. Les blessés sont tous mis au lit et le lendemain matin, nous pouvons panser et intervenir: la station est prête.